

# Images d'une Grande-Bretagne étrange et familière

london-by-art, publié le 04/05/2016 à 18:32

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/05/04/images-dune-grande-bretagne-etrange-et-familiere/>

**Dans moins d'un mois, le vote pour rester ou sortir de l'Europe révélera l'image que la majorité des britanniques souhaite se donner et donner au monde entier. Est-ce une décision politique, économique, historique ou identitaire qui motive les électeurs ? C'est certainement une suite de doutes qui a rendu possible la réalité de ce référendum. La nouvelle exposition de photographies proposée par le Barbican tombe à point, non pour apporter des réponses mais pour revenir sur l'image (ou les images) de la Grande-Bretagne selon le point de vue des photographes étrangers. Autant de photographes (de Cartier-Bresson en passant par Paul Strand ou Bruce Davidson) que de visions fragmentaires pour reconstituer un semblant d'unité depuis les années 1930 jusqu'à nos jours. Il s'agira également d'un miroir démultiplié très instructif sur les photographes eux-mêmes et leur positionnement artistique, politique, biographique. Du chapon melon aux briques rouges en passant par les mineurs d'antan et les consommateurs d'aujourd'hui, retour sur des clichés détournés, renouvelés, recadrés d'une Grande-Bretagne étrange et familière (jusqu'au 19 Juin).**



Strange and Familiar: Britain as Revealed by International Photographers. Curated by Martin Parr. Photographer Bruce Gilden with his work Barbican Art Gallery, London 16 February – 19 June 2016 © Tristan Fewings/ Getty Images

Même si les tours du Barbican center étaient remplies de photographies, ce ne serait pas assez pour couvrir la réalité de ce qu'est la Grande-Bretagne. Et pourtant, une certaine constante domine dans cette nouvelle exposition dans laquelle règne ce qu'ont bien voulu voir ces photographes : le revers des apparences et le dialogue avec les clichés.

Les apparences du progrès (de la révolution industrielle à la reconstruction architecturale d'après-guerre en passant par le « swinging London ») se montrent sous leurs mauvais jours. A travers les photographies en noir et blanc des logements sociaux, Axel Hütte (1951 Allemagne) nous révèle le jeu des lignes abstraites accentuant autant les contrastes entre carrelages et rambardes d'escalier que les différences entre la conception utopiste de leur conception et l'utilisation dé-socialisante et aliénante de leur évolution. Gian Butturini (1935-2006 Italie) montrera l'euphorie des

« Swinging Sixties » mais vu du côté sombre de leur réalité, de l'accoutumance à la consommation de drogue aux sans-abris. Ce renversement de point de vue stratégique est également présent dans les photographies d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004). Lors du couronnement du Roi George VI en 1937, il délaisse le faste de la cérémonie pour le point de vue ordinaire, mais beaucoup plus extraordinaire à travers son objectif, de la foule qui semble se demander ce qui va bientôt lui tomber sur la tête.



Strange and Familiar: Britain as Revealed by International Photographers Henri Cartier-Bresson *Coronation of King George VI, Trafalgar Square, London, 12 May 1937* © Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Quant aux clichés, ils continuent d'alimenter la curiosité des visiteurs autant qu'ils ont inspiré les photographes. Ils semblent même parfois se matérialiser en réalité. La célèbre formule de l'empereur Napoléon I « l'Angleterre est une nation de boutiquiers » se confirme avec les clichés de vitrines de magasin selon l'œil de Jim Dow (1942, USA). Les boutiques de quartier qui se font de plus en plus rares aujourd'hui, effacées par l'empire des grandes chaînes, témoignent autant du commerce local comme lieu d'échanges économiques que d'un espace social à préserver. De nos jours, ces images renvoient également à une nostalgie identitaire d'un temps bien passé.



Strange and Familiar: Britain as Revealed by International Photographers Curated by Martin Parr. Photographer Jim Dow with his work Barbican Art Gallery, London 16 February – 19 June 2016 © Tristan Fewings/ Getty Images

Moins de nostalgie du côté de Cas Oorthuys (1908-1965, Pays-Bas) qui applique la “nouvelle objectivité” pour déceler dans les espaces ordinaires avant tout les marqueurs sociaux.





Strange and Familiar: Britain as revealed by international photographers. Cas Oorthuys *London*, 1953 © Cas Oorthuys / Nederlands Fotomuseum

Au-delà des clichés et des apparences recadrés, chaque section a surtout pour fonction de rappeler que le lieu photographié compte moins que la personne qui le photographie selon un projet artistique : du surréalisme à la nouvelle objectivité en passant par le point de vue communiste. Les photographies de Shinro Ohtake (1955, Japon) ne parlent pas forcément de l'Angleterre mais du parcours du jeune étranger dans cet espace qu'il décode selon un œil méticuleux afin de collectionner des moments éphémères subjectifs, coupés de leur symbolique sociale. Arrivé en 1977 sans parler la langue, sans contacts, il documente son séjour comme le ferait un

comptable à la fois détaché des affres de cette société et en même temps prisonnier des détails. Cette approche qui offre un journal intime visuel sera la même que dans ses cahiers (également exposés) dans lesquels il collectionne des fragments d'objets : boîtes d'allumettes, emballages de chewing-gum, tickets de transport. Quant à Robert Frank (1924, Suisse), les portraits contrastés qu'il fera des banquiers de Londres et des mineurs gallois révèlent ses préférences. D'un côté les silhouettes déshumanisées à chapon melon des possédants, de l'autre les visages tragiques d'humanité des dépossédés qui se détachent du brouillard sombre et poussiéreux. Deux mondes plus que deux cultures sur lesquels le regard humaniste du photographe se pose pour conclure à l'immense fossé entre la richesse anonyme aliénée et la pauvreté touchante de fraternité. De même, les images d'Edith Tudor-Hart (1908-1973 Autriche) ne pourront taire ses affiliations politiques. Elles montrent avant tout ce qui concerne les intérêts du peuple vivant dans des conditions déplorables: le bien-être des enfants, le logement, la santé publique (des sujets qui n'ont rien perdu de leur actualité).



Strange and Familiar: Britain as revealed by international photographers. Edith Tudor-Hart. Gee Street, Finsbury, London, ca. 1936 © Edith Tudor-Hart / National Galleries of Scotland





Strange and Familiar: Britain as revealed by international photographers Edith Tudor-Hart. Kensal House, London ca. 1938 © Edith Tudor-Hart / National Galleries of Scotland

Le Royaume-Uni enfin c'est bien sur une histoire de conflits identitaires, économiques et sociaux avec l'Irlande du Nord et l'Ecosse entre autres. C'est le photographe japonais Akihiko Okamura (1929-1985 Japon) qui témoignera de l'impact de la violence physique et psychologique des conflits en Irlande du nord. Son point de vue non-émotionnel cherchera à capturer le quotidien pris dans les filets de la guerre.



Strange and Familiar: Britain as revealed by international photographers Akihiko Okamura. *Northern Ireland*, 1970s

© Akihiko Okamura / Courtesy of the Estate of Akihiko. Okamura, Hakodate, Japan





Strange and Familiar: Britain as revealed by international photographers Akihiko Okamura, *Northern Ireland*, 1970s © Akihiko Okamura / Courtesy of the Estate of Akihiko. Okamura, Hakodate, Japan

Quant aux photographies de Raymond Depardon's (1942 France), elles feront de Glasgow le miroir sombre du thatchérisme. De ces clichés dans lesquels dominent les couleurs obscures des paysages urbains post-industriels ne se détachent qu'encore plus tragiquement les détails colorés mais loin d'être insignifiants (le rouge d'une voiture en contraste au chômage grandissant, le rose d'une robe contre le gris uniforme des logements, l'orange d'un feu pour se réchauffer du mur gris contre lequel s'adossent des sans-abris).



Strange and Familiar: Britain as Revealed by International Photographers. Curated by Martin Parr. Photographer Raymond Depardon with his work Barbican Art Gallery, London 16 February – 19 June 2016 © Tristan Fewings/ Getty Images

Comment ne pas se rappeler que les inégalités sociales et les conflits ne s'arrêtent pas aux frontières, que la Grande-Bretagne se fait et se refait, se regarde et se redécouvre au fur et à mesure des regards étrangers. Le projet de Tina Barney (1945, New York) qui s'intitule 'The Europeans' ne pourra être apprécié sans penser au débat actuel

qui anime les Britanniques. Qu'est-ce que l'Europe à travers la série de portraits des grandes fortunes européennes ? Est-ce une identité européenne de statut social et d'apparat (construite à partir d'accessoires pour mettre en scène un même pouvoir) ? Une Europe comme la somme des différences nationales même au sein d'une même classe sociale ?



Strange and Familiar: Britain as revealed by international photographers Tina Barney. *The Red Sheath*, 2001© Tina Barney, Courtesy of Paul Kasmin Gallery

Pour conclure, le faux n'est jamais loin du vrai, la satire jamais éloignée du portrait. Mais les photographies qui sauteront encore plus à l'œil du visiteur (au risque qu'il tourne de l'œil) seront probablement le résultat du travail de Bruce Gilden (1946, New York). Il prend dans les griffes de son appareil et de son flash les portraits d'une humanité surdimensionnée qui révèle au-delà de la beauté de tout visage humain les détails sans compromis d'une autre réalité : le maquillage comme un amas de matière toxique et déformante, les vaisseaux sanguins de la couperose comme autant de



rappels de l'envers de la surface de la peau. Gilden offre une nouvelle forme graphique à ces visages détachés de leur environnement, rappelant finalement qu'on peut tous détourner notre regard d'un être humain, tellement nous sommes habitués aux lacs des magazines et au culte de la beauté uniformisée.



Strange and Familiar: Britain as Revealed by International Photographers. Curated by Martin Parr. Installation View. Barbican Art Gallery, London 16 February – 19 June 2016 © Tristan Fewings/Getty Images

Il manquera néanmoins dans cette exposition toutes les couleurs de la pop et du multiculturalisme. Ceci peut s'expliquer par le fait que les œuvres ont été sélectionnées par Martin Parr (1952-), photographe anglais chroniqueur de la vie moderne qui est fasciné par des thèmes qui semblent ennuyeux, comme le célèbre mauvais temps anglais. Il ne fera donc pas très beau sous le ciel du Barbican mais cette nouvelle exposition sera tout sauf ennuyeuse à qui sait apprécier les limites repoussées des clichés.

**Karine Chevalier**

